

CAROLINE RUTZ (ESPACE BIEL-BIENNE) – DESSINATRICE DE PRESSE

L'actualité est sa proie ... et elle la croque comme une vraie lionne!

Belle et gracieuse, Caroline Rutz a tout de la jeune femme sage. Derrière cette apparence pourtant se cache une dessinatrice de presse à l'humour féroce, qui croque l'actualité et chasse tous les travers de ce bas-monde. Dans cette jungle où les dessinateurs mâles sont rois, Caro la Lionne a trouvé sa place et s'y sent bien. Rencontre avec cette nouvelle membre du LC Espace Biel-Bienne à qui nous avons demandé d'imaginer la couverture de ce numéro sur le thème de l'utilité des clubs-services.



Caroline Rutz: «En entrant au Lions Club, j'avais surtout envie de m'engager socialement.»

C'est en 1997 que l'aventure du dessin de presse commence pour Caroline Rutz, qui signe ses réalisations: Caro. Elle participe et gagne le concours lancé par le quotidien romand de sa région, le «Journal du Jura», qui cherche un dessinateur de presse. Caro suivait des études de graphiste à l'École d'arts visuels de Bienne, et collaborait déjà avec le journal alémanique biennois, le «Bieler Tagblatt». Elle s'est tout de suite rendu compte de l'impact du dessin et des messages qu'il permet de véhiculer.

Le dessin de presse est aux confins entre le journalisme et l'art, car la satire sociale et politique tient à la fois de l'information et du spectacle. C'est le show de l'actualité. Reste à s'adapter aux cultures romandes et alémaniques, et à trouver le langage et le trait qui vont faire mouche, sans choquer inutilement.

En 2007, Caro devient l'illustratrice de «PME Magazine», et en 2009, elle intègre la rédaction de «Vigousse», le petit satirique romand. Au Lions Club, elle tente de mettre son expérience un peu «particulière» au service des autres. Elle participe aux rencontres de son club mixte ou à la récente journée de formation du District West à Châtel-St-Denis, avec toute son ouverture d'esprit et toute son énergie. Interview.

Ursula Moonen: pourquoi as-tu décidé de t'engager dans un Lions Club?

Caro: J'avais surtout envie de m'engager socialement. Le dessin est un travail de solitaire, et les rencontres me manquent. C'est aussi l'occasion pour moi de faire quelque chose de concret et de donner de ma personne, car en dessinant, je suis

plus dans le virtuel que dans le réel. A priori, le Lions Club me semblait plutôt destiné aux dirigeants d'entreprise, aux cadres, aux financiers ou aux juristes. Mon métier est artistique et artisanal, je travaille à mon compte et je suis assez contente de représenter un autre aspect de l'économie. J'ai la chance de vivre dans un monde où la spontanéité, l'humour et l'échange amical sont des vraies valeurs, et j'ai envie de les apporter au club. Et puis, il y a cette opportunité de rencontrer du monde, de connaître d'autres métiers et de découvrir d'autres expériences de vie. Sans oublier que notre club, dans sa mixité, hommes-femmes et alémaniques-romands, me semble d'une grande richesse.

«J'ai la chance de vivre dans un monde où la spontanéité, l'humour et l'échange amical sont des vraies valeurs, et j'ai envie de les apporter au club.»

Tu as choisi de t'occuper des actions sociales, pour quelle raison?

J'aime être avec les gens. J'aime les rencontres et les moments que l'on peut partager. Durant les soirées du Lions Club, il y a beaucoup d'échanges, et, parfois, un dessin sur une serviette de table ou sur la nappe permet, en riant, de trouver de vraies complicités. Le dessin est un moyen fabuleux de communication. Un peu comme la musique qui n'a pas de barrières de langue ou de culture. Je suis aussi engagée dans la fondation qu'a créé le dessinateur du «Monde», Plantu «Cartooning for Peace», qui parcourt la planète entière. Un dessin, bien sûr, ne change pas la face du monde, mais permet de rire des choses graves, de prendre de la distance et d'explorer les limites de la liberté d'expression. C'est pour faire partager cette expérience que je suis aussi dans le Lions Club.



Quelques magazines dans lesquels les illustrations de Caro sont visibles,

Une femme dans le monde du dessin de presse, c'est rare en Suisse...

C'est encore rare, mais comme dans beaucoup d'autres métiers, c'est de plus en plus fréquent. Chez Vigousse, nous sommes trois femmes sur une petite douzaine de dessinateurs. Que les femmes qui aiment ce métier ne se gênent pas, elles y trouveront leur place! Cela dit, le débat ne m'intéresse pas. Seules les compétences comptent et peu importe le

sexe, pourvu qu'on aie un message à faire passer. Reste l'éternel problème de la femme qui a des enfants et un foyer. Concilier travail et famille, ce n'est pas de la tarte (même maison!) et j'ai besoin d'être disponible sur tous ces plans. C'est vrai que cela demande beaucoup d'engagement et de force, mais je ne suis pas loin de penser que les femmes sont vraiment très costaudes!

«Que les femmes qui aiment ce métier ne se gênent pas, elles y trouveront leur place!»

Et comment vois-tu l'avenir?

Le plaisir de la vie, c'est qu'on en apprend tous les jours. Dans son métier, mais aussi dans ce que l'on est soi-même et dans ce que l'on attend de la vie. J'ai envie de me sentir très bien, parce que je sais que c'est dans son accomplissement personnel que l'on peut être le plus utile aux autres. Alors je prends les choses comme elles viennent et puis, au gré des événements, j'essaie de réaliser tous mes rêves, comme celui de créer un dessin animé, par exemple.

Interview: Ursula Moonen

■ **Davantage de dessins et d'informations sur le site web de Caro:**
www.carotoons.ch



Caro est l'une des rares femmes dessinatrices de presse actives en Suisse romande. Elle vient de rejoindre le LC Espace Biel-Bienne.